231e régiment d'artillerie de campagne 1914-1918 – Ed. : Librairie Chapelot (Paris) – sd – Sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie Robelin 2022

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE DU

231e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

HISTORIQUE DU 231e R. A. C.

Le 231e régiment d'artillerie de campagne a été formé le 1er avril 1917 avec les trois groupes suivants :
Le 8e groupe du 24e d'artillerie, devenant le 1er groupe du 231e ;
Le 4e groupe du 31e d'artillerie, devenant le 2e groupe du 231e ;
Le 5e groupe du 44e d'artillerie, devenant le 3e groupe du 231e.

Le 231e R. A. C., sous le commandement du lieutenant-colonel **ROUSSEAU**, forme l'artillerie de campagne de la 129e D. I., commandée par le général **GARBIT**. Son existence, deux ans à peine, sera brève, mais sa carrière sera brillamment remplie ; il aura contribué de toutes ses forces à la victoire.
Avant d'entreprendre l'historique du 231e R. A. C., il est intéressant de dire quelques mots sur les groupes qui le forment et qui sont depuis longtemps déjà sur la brèche.

Le 8e groupe du 24e quitte La Rochelle le 2 avril 1915 et, après une période d'instruction, arrive avec ses canons de 90 dans le secteur du bois Le Prêtre, le 4 juin 1915. Il subit presque aussitôt les violentes attaques prononcées par les Allemands, les 4 et 14 juillet, sur le « Quart-en-Réserve ». Il reste en secteur, sans aucun repos, jusqu'au 17 octobre 1916, date à laquelle il rentre dans la composition organique de l'artillerie de la 129e D. I., en échangeant ses canons de 90 pour du matériel de 75.
A partir de cette époque, il suit la destinée des deux autres groupes.

HISTORIQUE du IVe GROUPE du 31e et Ve GROUPE du 44e JUSQU'AU 1er AVRIL 1917

Le 4e groupe du 31e et le 5e groupe du 44e font toute la campagne ensemble depuis la mobilisation. Partis du Mans le 10 août 1914, constituant l'artillerie de la 54e division de réserve, ils reçoivent le baptême du feu à Spincourt, le 24 août. Toute la journée, ils subissent un bombardement serré par pièces de gros calibre, et néanmoins font preuve d'un élan admirable, contenant les furieuses attaques de l'ennemi, dont les renforts affluent sans cesse. La 29e batterie décime les vagues qui tentent de déboucher du bois Martin et appuie la contre-attaque du 301e régiment d'infanterie, l'aidant à refouler l'ennemi jusqu'à son point de départ. Le général de brigade qui, de son poste de commandement, voit le travail de cette batterie, vient la féliciter au cours de l'action. La même, la nuit venue, alors que l'ennemi presse notre infanterie, se déploie à quelques centaines de mètres

devant les vagues assaillantes et, par un tir foudroyant, rejetant celles-ci en désordre, permet à notre infanterie de se dégager.
Ensuite les deux groupes prennent part aux combats de Gercourt et du bois de Forges livrés pour le passage de la Meuse.
La 26e batterie arrête la marche de l'ennemi, qui débouche du bois des Moriaux. La 27e et la 28e batterie détruisent chacune une batterie de 77.
Le 4 septembre, la 54e division est dissoute, et son artillerie passe au 6e corps, comme artillerie de corps.
A la bataille de la Marne, qui pour ce corps se passe dans la région comprise entre Verdun et Bar-le-Duc, les deux groupes, durant sept jours, sont sans cesse sur la brèche. Disputant le terrain pied à pied, au prix de lourds sacrifices, toujours ardents à la riposte, ils font des ravages dans les rangs ennemis. La 26e batterie, pendant quatre jours, occupe sous le feu une position avancée, à hauteur des premières tranchées, soutenant par sa présence et son exemple le moral de nos fantassins. La 29e batterie, de son côté, est détachée par le général **HERR**, commandant l'artillerie du 6e corps, dans une position de flanc, au contact de l'ennemi, pour prendre d'enfilade les ravins de la Vaux-Marie. Elle s'y maintient trois jours durant, faisant dans ces ravins des hécatombes d'Allemands qui seront constatées lors de l'avance.
Puis les deux groupes participent à la poursuite de l'ennemi et viennent se heurter aux positions fortifiées de Romagne-sous-les-Côtes, où ils appuient de nouveau les attaques de notre infanterie.
Les 23 et 24 septembre, le 6e corps est aux prises avec l'ennemi dans la région de Saint-Mihiel, et les deux groupes sont engagés devant Lacroix-sur-Meuse où, pendant deux jours, ils tiennent tête aux violents assauts de l'infanterie allemande, malgré les pertes élevées qu'ils subissent.
Le 24 au soir, leur résistance opiniâtre permet à la 40e division de s'écouler par l'unique route qui reste à sa disposition sur la rive droite de la Meuse et, lorsque la dernière batterie (29e batterie) reçoit l'ordre de se retirer, elle se décroche pièce par pièce, tirant ses derniers obus presque à bout portant sur l'infanterie allemande.
Après la bataille de Lacroix, les groupes prennent part, durant le mois d'octobre, aux opérations tentées pour dégager Saint-Mihiel, puis, vers la fin d'octobre, l'un (le groupe du 31e) est affecté à la 12e division qui tient le front des Eparges, et l'autre (le groupe du 44e) à la division de marche qui opère dans la Woëvre, au nord de la 12e division.
Le 12 novembre, le groupe du 44e prend part au combat de Pintheville, où les 28e et 29e batteries brisent l'attaque de deux régiments allemands et les déciment devant la lisière est du village, jusqu'où l'assaillant est parvenu.
De février à mai, les deux groupes sont engagés dans les violents combats de Marchéville, des Eparges et de la tranchée de Calonne, où ils sont durement éprouvés.
En juin 1915, ils quittent le 6e corps, et vont constituer l'artillerie de la 129e division nouvellement créée dans les Vosges.
Le 8 juillet, le groupe du 31e prend part à la brillante attaque de la Fontenelle, qui nous permet de reprendre d'un seul coup tout le terrain perdu lors des attaques allemandes du mois de juin.
Puis, vers le 15 juillet, la 129e division est mise en ligne devant le Linge, qu'elle doit attaquer.
Les attaques du Linge dureront jusqu'à la fin d'août, et seront parmi les plus dures de cette campagne. Durant cinquante jours, les deux groupes resteront sur des positions avancées, soumis à des bombardements incessants, qui mettront hors de combat une partie de leur personnel, mais par l'appui de leurs feux ils auront puissamment aidé à la conquête, puis à la conservation de la position.
A peine retirée des combats du Linge, la 129e D. I. est transportée en Champagne, où elle participe, durant tout le mois d'octobre, à la continuation de l'offensive déclenchée le 25 septembre.
Après les affaires de Champagne, la division est dirigée à nouveau sur les Vosges. Là, trois de ses batteries (25e, 26e, 29e) sont détachées à la 66e division pour les attaques de l'Hartmann. Pendant

plus d'un mois, de décembre à janvier, ces batteries participent aux durs combats qui se déroulent pour la possession de l'Hartmann. La 29e demeure pendant quarante-cinq jours au sommet du Wolskopf, en butte à des bombardements incessants. On se bat dans la neige des montagnes, et on n'a pour se reposer que des cahutes précaires construites sous le feu.
Pendant l'année 1916, la division, après avoir tenu un secteur de Lorraine, entre au mois de juin dans la bataille de Verdun. Elle est devant Thiaumont, là où le 23 juin l'ennemi lance la fameuse attaque qui doit emporter Verdun. Jusqu'au milieu de juillet, les groupes restent en position, soumis sans arrêt au bombardement et à l'action des gaz. Le groupe du 44e perd 25 % de son effectif et quarante-cinq canons lui sont successivement détruits par le feu de l'ennemi.

Vers le 15 juillet la division quitte le secteur de Verdun pour occuper celui du bois Le Prêtre, et au milieu de novembre est appelée sur la Somme.
A ce moment, le 8e groupe du 24e lui est adjoint organiquement. Les trois groupes prennent position devant Barleux et, jusque vers le milieu de janvier, participent à la bataille de la Somme.
Le 1er avril 1917, les trois groupes sont réunis pour former le 231e régiment d'artillerie.

Année 1917

Au moment de la formation du 231e R. A. C., le 1er avril 1917, les trois groupes occupent le secteur de Saint-Dié, secteur particulièrement calme et d'une densité de troupes extraordinairement faible. Quelques rares coups de main, dus surtout à l'initiative des Français, viennent à peine de temps à autre troubler la quiétude du secteur. Le régiment est relevé le 4 mai et, après un séjour d'instruction au camp d'Arches, il est embarqué le 2 juin près d'EpinaI.
Débarquement dans la région sud de Château-Thierry.
Après quelques jours de repos, le régiment monte par étapes au Chemin des Dames. Du 14 au 22, il occupe le secteur de Braye-en-Laonnois, où il subit quelques violents bombardements. Le 24 juin, il appuie sur la gauche et va relever un autre régiment dans le secteur Panthéon - Epine de Chevregny, précisément deux jours après la prise par les Allemands de l'Epine de Chevregny. La relève est pénible, l'artillerie allemande étant très active. Le 11e groupe prend position au nord de Chavonne, le 3e groupe ne met en batterie à la ferme de Folemprise qu'au prix de grands efforts, et en subissant des pertes sérieuses. Quant au 1er groupe, resté provisoirement dans le secteur voisin, il ne rejoindra le régiment qu'un peu plus tard et s'installera à la ferme de Rouge-Maison. Le secteur est très agité, les deux artilleries tirent continuellement : harcèlements nourris, tirs de contre-batterie, tirs de destruction. Les Allemands veulent à toute force reprendre la crête du Chemin des Dames, que l'attaque française du 16 avril leur a enlevée et ils mettent tout en œuvre pour arriver à leurs fins. Ils amènent sans cesse de nouvelles divisions, renforcent leur artillerie déjà formidable. Tout fait prévoir une attaque. Les batteries sont alertées dans la nuit du 7 au 8 juillet. L'ennemi declanche une puissante attaque à 3 h. 30 sur le front Panthéon - ferme Froidemont. L'artillerie française exécute immédiatement de violents tirs de barrage. Les Allemands sont complètement arrêtés d'une part du côté de l'Epine de Chevregny par le 297e R. I., appuyé par le 1er groupe du 231e, d'autre part du côté du Panthéon et du carrefour des Bovettes par les chasseurs de la 129e D. I. qui, bien soutenus par le 3e groupe du 231e, se battent héroïquement contre des adversaires supérieurs en nombre.
Au centre du front d'attaque seulement, fléchissement assez sensible, vite enrayé d'ailleurs par les contre-attaques de nos troupes. Le lendemain, presque tout le terrain perdu est repris de haute lutte. Les prisonniers avouent que les Allemands ont subi de très grosses pertes du fait des tirs de barrage. Le général **de CORN**, commandant la 129e D. I. adresse ses félicitations au 231e R. A. C. et l'infanterie le remercie de l'avoir si brillamment soutenue. Le *Bulletin officiel* du 9 juillet 1917

s'exprime d'ailleurs ainsi : « *Il se confirme que l'attaque exécutée hier matin sur le front ferme Froidemont - Panthéon a été extrêmement sérieuse et remarquablement préparée. Nos tirs de barrage rapidement déclanchés auraient fait subir à l'ennemi des pertes élevées. L'attitude de nos troupes a été très belle.* »

Les jours suivants, jusqu'à la relève du régiment, qui sera terminée le 19 juillet, l'activité de l'artillerie ennemie continue à être très vive ; plusieurs batteries du 1er et du 3e groupe en particulier subissent des tirs de destruction d'une violence inouïe. Le 13 juillet, la 23e batterie est même bombardée par du 420. A la suite de ces combats, le 1er groupe obtient la belle citation suivante, à l'ordre de la 77e D. I., à laquelle il avait été rattaché à la fin de son séjour dans le secteur :

« Sous de commandement du chef d'escadron **COULON**, des capitaines **BALAY** et **MOILLO** et du lieutenant **SCHULTZ**, a pu, grâce à des travaux considérables et incessants et à son haut moral, tenir plus d'un mois successivement sur deux positions déjà repérées par l'ennemi et soumises chaque jour à des tirs de destruction de gros calibre, même de 420, réglés par avions, y a exécuté des tirs d'une précision et d'une efficacité particulières, notamment le 8 juillet 1917, où ses barrages ont, au dire des prisonniers, arrêté net et décimé une attaque de plusieurs bataillons, a pendant cette longue période fait l'admiration de tous par son entrain et sa belle humeur. »

Après les pertes sévères et les fatigues qu'il a subies, le 231e R. A. C. va prendre un repos bien mérité dans la région Gaurnay-sur-Aronde, Monchy, Humières.

Le 1er août, le lieutenant-colonel **ROUSSEAU**, appelé à d'autres fonctions, quitte le commandement du régiment. Il est remplacé par le chef d'escadron **MANIL**, qui sera peu de temps après nommé lieutenant-colonel.
Le 8 août, les trois groupes sont à nouveau en secteur dans la région de Vauxaillon (Mont des Singes, ferme Moisy). La 129e D. I. est rattachée au 14e C. A. Secteur assez calme : quelques coups de main, quelques tirs de harcèlement, quelques tirs sur les batteries. Au début d'octobre, le secteur commence à s'agiter. Les Allemands, se doutant des intentions du commandement français sur le saillant de Laffaux, essaient de gêner nos préparatifs offensifs. Cela n'empêche pas la préparation d'artillerie de commencer, formidable, le 17 octobre, sur tout le front s'étendant depuis l'Ailette jusqu'au canal souterrain. Les batteries du régiment ne cessent de tirer jour et nuit ; elles font des brèches dans les réseaux de fil de fer, aveuglent les observatoires ennemis et font des tirs d'interdiction sur les routes et points de passage. Les Allemands réagissent fortement, au début de la préparation surtout, par des bombardements à obus à gaz qui causent quelques pertes aux batteries. Mais peu à peu l'artillerie française prend le dessus sur l'artillerie adverse qui réagira faiblement le jour de l'attaque.

L'attaque se déclanche le 23 octobre, à 5 h. 15, sur le front ferme Moisy - Epine de Chevregny, la 129e D. I. étant à l'extrême gauche du dispositif. Succès remarquable sur tout le front : dès les premières heures de la journée, le fort de la Malmaison, Allemant, Chavignon, sont enlevés de haute lutte. L'ennemi se replie derrière l'Ailette en laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et un matériel énorme. Plusieurs batteries du régiment ont la joie, les 24 et 25 octobre, de faire un bond important en avant, sur le plateau de la ferme Moisy, bond qui leur permet de prendre position sur le terrain conquis et de harceler les Allemands dans leur retraite sur les routes débouchant d'Anizy-le-Château. Enfin, après trois mois de secteur et de rudes combats, le 231e R. A. C. est relevé le 29 octobre et gagne la zone de cantonnements de repos de Béthisy-Saint-Pierre, Gilocourt.

Le 20 novembre, le régiment est alerté et transporté par voie ferrée dans la région de Péronne, où il débarque en plein secteur anglais. Nos alliés viennent de lancer, dans la matinée du 20 novembre, une violente attaque, par surprise, dans la direction de Cambrai, sans préparation d'artillerie préalable, mais avec un grand nombre de tanks. Beau succès, dû en partie à l'effort de la surprise, car le secret de l'opération avait été bien gardé. Le 231e R. A. C. s'installe dans des camps près de Péronne. Il fait partie d'un groupement de cinq divisions françaises qui viennent d'arriver dans la région et qui sont prêtes à intervenir pour exploiter le succès, si les Anglais arrivent à faire la percée. Malheureusement ceux-ci sont bientôt arrêtés par les réserves ennemies, en particulier au bois BourIon, et renoncent à poursuivre l'offensive commencée.
Les troupes de la 129e D. I. sont ramenées à l'arrière. Les trois groupes quittent la région de Péronne le 28 novembre et arrivent dans la région de Gournay-sur-Aronde - Monchy-Humières le 30 novembre. Mais, à peine sont-ils installés dans leurs cantonnements, qu'ils sont alertés à nouveau. Et le 1er décembre ils repartent par la route, vers le nord, en refaisant exactement en sens inverse le chemin qu'ils viennent de parcourir.
Les Allemands ont déclanché, le 30 novembre, une violente contre-attaque entre Cambrai et Saint-Quentin et nos alliés font appel aux réserves françaises disponibles. Le 231e, arrivé le 3 décembre, s'installe dans la région au nord de Ham, en réserve de l'armée anglaise. Peu à peu le calme renaît dans le secteur et le régiment n'est pas engagé. Il est chargé seulement de construire des positions de repli.
Le 29 décembre, le régiment est embarqué pour Mailly.

Année 1918

L'année 1918 commence très sombre. La situation est difficile par suite de la défection russe. Les Allemands amènent de nombreux renforts sur le front français et préparent leur offensive suprême. L'heure est grave, mais le moral des canonniers du 231e reste très élevé, ils ne désespéreront jamais, ils conserveront toujours une foi inébranlable dans la victoire.

Le régiment séjourne au camp de Mailly du 31 décembre au 18 janvier, il y fait de l'instruction, quelques manœuvres de cadre. Embarqué le 18, il va cantonner dans la région de Lure - Villersexel, du 19 janvier au 1er février, puis il se porte par voie de terre dans la région de Belfort - Montreux-Château, à l'arrière du front, où il séjournera jusqu'au 1er avril. Il fait d'abord de l'instruction, puis construit des positions de repli dans la région de Dannemarie.
Entre temps néanmoins le régiment se déplace du 18 au 25 février pour prendre part au coup de main sur Aspach-le-Bas exécuté par plusieurs bataillons du 16e C. A. le 23 février. Nous faisons quinze prisonniers et ramenons deux mitrailleuses. La réaction de l'artillerie ennemie occasionne quelques pertes aux batteries du 1er groupe. Les 1er et 2e groupes participent également à un coup de main, le 13 mars, exécuté en direction d'Altkirch.

La 129e D. I. est embarquée le 1er avril près de Montbéliard, peu après le déclanchement de la grande offensive du 21 mars, par les Allemands, sur le front anglais. Le 231e, R. A. C. débarque, le 2 avril, dans la banlieue nord de Paris. Pour lui commence alors une sorte de course à la mer : avec le 14e C. A., auquel il est toujours rattaché, il est en réserve générale derrière le front franco-anglais, prêt à entrer en action là où on aura besoin de renforts. Il exécute le long du front un glissement presque continu vers le Nord, il fait de longues et pénibles étapes, souvent en grande partie la nuit. Il séjourne quelques jours dans la région est de Doullens, où il construit des positions de repli

derrière le front anglais, puis repart en direction de Saint-Omer et Cassel, au moment où les Allemands viennent de s'emparer du Kemmel et menacent directement la route de Calais.
Aussi envoie-t-on en renfort des troupes françaises, dotées d'une nombreuse artillerie, qui vont constituer le D. A. N., sous le commandement du général **de MITRY.** Les reconnaissances du 231e R. A. C. ont lieu le 3 mai et, le soir même, les batteries montent en position en pleine zone de feu, dans la région de Reninghelst (Belgique), en face du Kemmel.
L'ordre est de tenir coûte que coûte, et de refouler l'ennemi si possible. Le secteur est très agité, les batteries du 231e R.A. C., qui tirent presque sans arrêt, sont en butte journellement à des tirs d'arrosage et même à des tirs de destruction de 150 et de 210 réglés par avions. Les hommes n'ont pas le temps de dormir, ils ne peuvent même pas construire d'abris un peu résistants ; impossible de creuser, on trouve l'eau à fleur de terre. Les routes, les échelons des batteries sont également fortement bombardés, mais nos artilleurs, infatigables, mènent la vie dure aux Allemands et parviennent même, au bout de quelques jours, à dominer leur adversaire. Quelques opérations de détail, accompagnées d'une débauche formidable d'artillerie, permettent à l'infanterie d'améliorer ses positions. Enfin, le 20 mai, à 6 heures, une attaque d'ensemble est exécutée sur un front de cinq kilomètres par nos troupes. Tous les objectifs sont atteints, beaucoup de prisonniers, peu de pertes. Il n'y a pas eu de préparation d'artillerie, mais nos batteries ont exécuté un barrage roulant particulièrement dense devant les vagues d'infanterie. Une pièce du 231e R. A. C. a été portée à deux cents mètres des premières lignes pour exécuter, cinq minutes avant l'attaque, un tir d'enfilade particulièrement délicat sur la ferme Butterfly. Ce tir réussit à merveille ; l'officier commandant la pièce et les braves canonniers qui la servaient purent revenir sains et saufs de cette expédition difficile et dangereuse.
Le 26 mai, le 1er groupe est relevé et va au repos, tandis que les 2e et 3e groupes passent sous les ordres de la 14e D. I., et vont mettre en batterie, le 24 mai, près du lac de Dicbush. Ils subissent la forte attaque du 26 mai.

Les deux groupes, à bout de forces, sont relevés le 30 mai et vont se reposer deux ou trois jours à Ledringhen. Les canonniers du 231e R. A. C. ont beaucoup souffert des bombardements à obus toxiques. Presque tous les hommes des batteries de tir sont touchés plus ou moins gravement, mais beaucoup refusent de se faire évacuer. La plupart sont encore malades quand, le 4 juin, le régiment est embarqué.

Débarquement dans l'Oise. Dès le 6 juin, les groupes occupent des positions de repli vers La Hérelle - Morainvillers.
Les Allemands lancent, le 9 juin, une puissante attaque en direction de Compiègne. Pour les arrêter, le général **MANGIN** va déclancher, le 11 juin, une attaque extrêmement vigoureuse dans la région Méry - Courcelles, sur le flanc droit des Allemands. Cette opération, connue sous le nom de contre-attaque, à laquelle le 231e R. A. C. est fier d'avoir pris part, sera particulièrement profitable, puisqu'elle va arrêter net la poussée de l'armée allemande sur Compiègne.
Dans la nuit du 10 au 11 juin, le 231e R. A. C. quitte ses positions de la Hérelle - Morainvillers, stationne deux heures sur des emplacements de batterie de repli, du côté de Maignelay ; à 4 heures du matin les reconnaissances partent et, à 7 heures, les groupes sont en position entre Coivrel et Tricot, où ils font quelques réglages. A 11 heures enfin, l'infanterie part à l'assaut, précédée par le barrage roulant et accompagnée de nombreux tanks. Les abords de Courcelles et de Méry, qui étaient tenus par les Allemands, sont déblayés d'ennemis, la cote 100 est prise, mais l'infanterie ne peut poursuivre davantage sa progression. N'importe, elle arrête net le choc des Allemands, et les force à ramener en face d'elle plusieurs divisions qui marchaient sur Compiègne.

Dans l'après-midi du 11 et dans la soirée, plusieurs batteries du régiment, en particulier les 28e, 25e et 29e se portent en avant de Tricot, dans des conditions difficiles, pour appuyer plus efficacement la marche de l'infanterie. Les combats continuent violemment pendant les journées suivantes.
Mais nous gardons toutes nos positions ; l'artillerie contribue à conserver, par ses tirs de barrage, le terrain conquis. Les batteries du 231e effectuent de nombreux tirs sous de violents bombardements ennemis et, comme les abris font défaut, puisque c'est presque la guerre de mouvement, les pertes sont très sévères. Le 13 juin est une journée particulièrement dure pour le régiment, qui compte dans cette seule journée dix tués et quarante blessés.

Le général **HUMBERT**, commandant l'armée, félicite les troupes françaises et, le 18 juin, le général **de CORN** adresse à sa division l'ordre du jour suivant :

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DE LA 129e D. I.,

« Grâce à vous et à votre courage, l'ennemi est arrêté. Vous étiez à peine reposés des combats des Flandres que la Patrie a dû faire appel à vos armes pour arrêter la ruée allemande sur Compiègne et Paris. Après plusieurs journées et plusieurs nuits de mouvements et de bivouacs, vous êtes accourus à grandes marches et, à l'heure fixée, vous êtes apparus sur le champ de bataille. Je vous ai admirés avec une fière émotion lorsque vous débouchiez dans un ordre superbe sous la mitraille allemande, d'un pas tranquille de soldats décidés à vaincre. Votre tâche était rude et vous n'avez pas hésité. Par la vigueur de votre choc, vous avez obligé l'ennemi à vous faire face. Vous l'avez refoulé dans ces bois d'où il prétendait s'élancer. Vous avez couvert la manœuvre de notre armée et, d'une seule voix, vous avez crié à l'Allemand : Halte-là ! »

Le 14 juin, le front de la division s'étend vers Méry et commence à se stabiliser. Le 17 et le 18, les groupes changent de position et vont s'installer dans la région Montgermain - Menevillers-Saint-Martin. On organise le secteur défensivement, on fait de l'échelonnement en profondeur. Mais cela n'empêche pas de préparer en même temps le secteur, en cas d'une offensive éventuelle de notre part. Pendant le mois de juillet, le secteur est devenu très calme ; on craint une offensive allemande qui ne se produit pas. Bien mieux, ce sont les Alliés qui prennent l'initiative des opérations.
En effet, le 10 août, à 4 h. 20, la 129e D. I. attaque : c'est une offensive générale qui se déclanche simultanément sur un grand front. Pas de préparation d'artillerie préalable. Un barrage roulant précède seulement les vagues d'infanterie. Les premiers objectifs sont immédiatement enlevés, et nos troupes, qui ne rencontrent pas grande résistance, poussent de l'avant. Prise de Rollot, Mortemer, Boulogne-la-Grasse. Les groupes du 231e suivent de près l'infanterie pour pouvoir l'appuyer efficacement ; l'artillerie suit même l'infanterie de si près, que la reconnaissance du 2e groupe ramène trois prisonniers Pendant cette journée, la progression de la division a dépassé dix kilomètres en profondeur. Les progrès sont beaucoup plus lents pendant les jours suivants, l'ennemi se défendant pied à pied et réagissant par son artillerie, principalement sur les routes et les pistes.

Le 12 août, le régiment passe provisoirement à la disposition de la 121e D. I. Il prend position entre Gury et la Berlière et appuie une attaque sur Lassigny, le 13. Il revient ensuite à la 129e D. I., laquelle occupe le bois des Loges, qui vient d'être conquis. Le 19 août, à 6 h. 30, attaque de Fresnières, couronnée de succès, mais pertes sévères. Les Allemands sont à bout, ils ne peuvent plus tenir, et commencent à battre en retraite, poursuivis de près par nos troupes. La 129e D. I. avance suivant l'axe de marche Ferme Haussu - Avricourt - Campagne. C'est la guerre de mouvement. Le bois du Quesnoy est enlevé le 30 août, le village de Campagne le 31. L'attaque est reprise sur tout le

front du C. A. le 3 septembre, à 7 heures, précédée d'une préparation d'artillerie. L'offensive est couronnée de succès, l'ennemi se retire. L'escadron divisionnaire pénètre le 4 dans Guiscard. La 27e batterie est soumise, dans la nuit du 3 au 4 septembre, à de violents tirs ennemis qui lui causent des pertes très graves, près de Rezavaine.
Enfin, le 5 septembre, le 231e R. A. C. est relevé du front, embarqué et envoyé en Lorraine, dans le secteur d'Arracourt. Les groupes sont en position dans la région Serres – Valhey – Einville ; secteur très calme, que seul un coup de main fort bien réussi par nos troupes, sur les jumelles de Xanrez, vient un peu animer.
Le 14 novembre, une attaque générale doit se déclancher sur le front de Lorraine, mais l'ennemi signe l'armistice le 11 novembre.

C'est la fin de la guerre : la victoire ! Le 231e pénètre en Lorraine le 17 novembre, fait de l'occupation en Allemagne, vers Worms et Kaiserslautern, et revient près de Metz, où il est dissous le 16 février 1919.
Sans cesse sur la brèche au cours de la guerre, d'un moral inébranlable et d'une ardeur au feu qui fit l'admiration de tous, ayant payé son lourd tribut de sang à la victoire, le 231e disparaît après le dernier coup de canon tiré.
Mais il vivra toujours au fond de notre cœur et son nom restera parmi les plus glorieux de nos régiments de France. Honneur à lui!

OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI

MONNIER, lieutenant-colonel, 8 septembre 1914.
DUBOUT, chef d'escadr., 8 sept. 1914.
BIERGE, lieutenant, 27 mars 1915.
MARTIN DE GIBERGUES, lieutenant, 5 mai 1917.
FOUBERT, sous-lieut., 23 juillet 1915.
DALLICIEUX, sous-lieuten., 30 avril 1917.
REY, sous-lieutenant, 25 juin 1916.
BINET, médecin aide-major, 27 mai 1918.

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS TUÉS A L'ENNEMI

BELOIN, 2e c. c., 13 septembre 1914.
BARRET, m. o. f., 24 août 1914.
BRICE, 2e c. s., 24 septembre 1914.
BOITTIN, 2e c. s., 21 octobre 1914.
DESORMES, 2e c. c., 5 mai 1916.
BERMONT, brigadier, 13 février 1915.
BERGER, m. d. l., 18 août 1915.
BELIVIER, m. d. l., 8 janvier 1916.
BENOIT, m. d. l., 23 juin 1916.
BONJOUR, 2e c. c., 20 octobre 1916.
CARTIER, 2e c. s., 23 septembre 1914.
COTTEREAU, 2e c. s., 7 mars 1915.

CHARTIER, a. m. f., 4 juin 1916.
CHARTIER, 2e c. s., 26 juin 1916.
CHEVALIER, m. p., 5 décembre 1916.
CARTIER, m. p., 1er mars 1917.
CADET, m. d. l., 6 septembre 1914.
DESNOT, m. d. l., 23 septembre 1914.
DABOUX, 2e c. c., 27 octobre 1914.
FEUILLET, 2e c. c., 27 septemb. 1914.
FLANDRIN, 2e c. c., 23 sept. 1914.
FORGET, 2e c. c., 8 janvier 1915.
FOURNIER, m. d. l., 11 août 1915.
GUILLOIS, 2e c. s., 23 sept. 1914.
GALAN, 2e c. c., 19 octobre 1914.
GIBOREAU, m. p., 20 juillet 1915.
GRAVOT, brancard., 4 décembre 1916.
HUET, m. d. l., 20 juillet 1915.
IMBAULT, m. p., 25 octobre 1915.
LAMIRAULT, 2e c. c., 5 octobre 1914.
LECUREUIL, m. p., 11 novembre 1914.
LOTTIN, a. m. f., 5 novembre 1914.
LANGEVIN, 2e c. s., 11 déc. 1914.
LECHEVREL, m. p., 25 février 1915.
LINTIER, m. d. l., 15 mars 1916.
LEHAGRE, 2e c. s., 23 juin 1916.
LEFEUVRE, 2e c., 23 juin 1916.
LEMOINE, 2e c. c., ,17 juillet 1916.
MAILLE, 2e c. s., 10 décembre 1914.
MARIVIN, 2e c. s., 5 octobre 1914.
MENET, 2e c. c., 1er août 1915.
MICHEL, brigadier, 12 octobre 1914.
MELLET, 2e c. c., 20 février 1917.
MASSOT, m. d. l., 13 mars 1917.
PERROTTE, 2e c. c., 10 sept. 1914.
PHILIPPE, m. d. l., 14 sept. 1914.
PROTAT, m. p., 16 septembre 1914.
PELLETIER, 2e c. s., 13 octobre 1914.
POUCHET, 2e c. c., 20 juillet 1915.
PFEND, m, p., 24 octobre 1915.
POTTIER, 2e c. s., 28 juillet 1916.
PASQUIER, 2e c, c., 6 décembre 1916.
ROUSSELIN, 2e c. c., 8 septemb. 1914.
ROISIN, 2e c. c., 20 juillet 1915.
ROCHER, 2e c. c., 7 décembre 1915.
REBRE, 2e c. s., 21 juin 1916.
SAVREUX, brig., 8 septembre 1914.
SAMINN, brig., 5 octobre 1914.
PURCIN, m. p., 7 août 1915.
VILETTE, 2e c. s., 17 octobre 1914.

Ancestramil

FILFEU, 2e c. s., 4 août 1915.
VILETTE, m. d. l. , 1er janvier 1917.
AUBRY, 2e c. c., 26 sept. 1914.
AUVRAY, 2e c. s., 20 juillet 1915.
BEGEIN, m. d. l. m., 20 juillet T915.
BERGÈRE, 2e c. c., 17 décembre 1916.
BOUFFARD, 2e c. s., 29 juin 1916.
BOUGET, 2e c. s., 3 février 1916.
BOULAS, m. o. f., 5 août 1916.
BOUVIER, 2e c. s., 27 juillet 1915.
BRUNEAU, m. d. l., 20 juillet 1915.
CHAPELAIN, 2e c. s., 22 juin 1916.
CHARPENTIER, 2e c. c., 8 sept. 1914.
CORMERY, m.d. l., 1er sept. 1914.
DEBARRE, m. d. l., 1er sept. 1914.
DEVAL, m. p., 10 avril 1915.
DOREAU, m. p., 1er sept. 1914.
EDELINE, brancardier, 1e sept . 1914.
GANDON, brig. m., 8 sept. 1914.
GARNIER, 2e c. c., 13 sept. 1914.
GESLIN, m. d. l., 20 juillet 1915.
DENIS, 2e c. c., 8 septembre 1914.
GIRARD, 2e c. s., 3 octobre 1915.
GOBILLOT, brig., 1er décembre 1916.
GRILLOT, m. p., 1er septembre 1914.
GUERINEAU, m. p., 1er sept. 1914.
HUSNOT, m. p., 5 janvier 1917.
JOUVEAU, 2e c. c., 30 octobre 1914.
LE BIGOT, 2e c. c., 13 sept. 1914.
LECOQ, 2e c. c., 12 sept. 1914.
LEGAULT, m. p. 1er sept. 1914.
LEGORGEU, ouv. méc., 29 juin 1916.
LEGRAIN, 2e c. s., 27 octobre 1915.
LEPINAY, 2e c. s., 27 juillet 1915.
L'ERMITE, m. d. l., 5 octob. 1914.
MALHERBE, 2e c. s., 1er juillet 1916.
MALHERBE, 2e c. c., 8 sept. 1914.
MARTIN, 2e c. c., 16 juillet 1916.
MARCHAND, m. p., 30 nov. 1916.
MELISSON , m. p., 1er sept. 1914.
MITTELBERGER, branc., 9 septembre 1914.
MORANCE, 2e c. c., 27 février 1915.
MOREAU, m. p., 20 juillet 1915.
PERISSE, brig., 26 décembre 1914.
PILET, 2e c. c., 20 décembre 1916.
PRUNIER, 2e c. c., 12 septembre 1914.
RACINET, 2e c. s., 1er sept. 1914.
ROCHELLE, m. p., 5 mai 1915.

Ancestramil

SANSON, 2e c. c., 5 octobre 1914.
TELLIER, 2e c. s., 10 décembre 1916.
TOUCHAIS, m. p., 1er sept. 1914.

Ancestramil